

Ce soir je ne jouerai pas Antigone



Ce soir je ne jouerai pas Antigone... Ce sont les premiers mots que la comédienne adresse au public, l'invitant respectueusement à quitter la salle. Ce soir, elle ne peut tenir son rôle, elle n'en a pas la force. Elle vient d'être frappée par une tragédie : son frère s'est noyé en portant secours à des migrants échoués sur les côtes de l'île grecque de Lesbos. Son corps n'a pas été retrouvé. Elle évoque Polynice, le frère d'Antigone. De même que le personnage de Sophocle, son frère à elle n'aura pas de sépulture. Insensiblement, elle se met à raconter l'histoire du défunt : sa fiancée tuée lors d'un attentat, l'abandon de ses études pour se mettre au service des plus fragiles... les témoignages qu'il a recueillis à propos des violences faites aux femmes, aux enfants, dans les zones de conflits et ailleurs... son indignation face à l'indifférence, au rejet de l'autre... sa révolte à l'égard de nombreux responsables qu'il accuse de lâcheté. Et puis, à la suite, elle nous délivre sa propre parole. Une parole de femme... libre, forte, déterminée... Elle ne joue pas Antigone, elle est Antigone.

Texte et mise en scène Roger Lombardot, Jeu Coralie Russier, Scénographie et lumière Nathalie Leroy, Production Théâtre d'Aujourd'hui avec le soutien du Département de l'Ardèche, Coproduction Institut français de Casablanca.

Roger Lombardot

« Comment être un auteur tragique aujourd'hui ? En nos temps de tragédies renouvelées et multipliées, cela pourrait sembler évident. Mais, nous le savons depuis Eschyle, écrire des tragédies, ce n'est ni reproduire le malheur, ni jouer sur la corde sensible du spectateur. C'est trouver le langage qui parle à la fois au nom de la communauté des hommes et au nom d'une seule



personne, l'auteur. Le cri doit être unique et universel. En cela, Roger Lombardot est un écrivain singulier qui a trouvé son chemin personnel en lequel chacun se retrouve.

L'amateur de théâtre peut établir une comparaison entre Roger Lombardot et Edward Bond, l'auteur anglais de *Pièces de guerre*. Mais alors que chez Bond il n'y a plus d'espoir, chez Lombardot l'amour éclate, l'espoir est opiniâtre. Son œuvre noire est illuminée par la croyance en l'humanité et la conviction que toute crise peut être dénouée. Avec ses monologues qui mêlent sans effort des notations de la vie quotidienne, la narration au style soutenu et des échappées de penseur s'autorisant le droit de parler au monde, il est en même temps le quidam et la pythie, la victime et le prophète, l'étonné et l'inspiré, l'orage et l'arc-en-ciel, l'orage de notre planète folle et l'arc-en-ciel d'une écriture qui a les dégradés de la peinture et de la musique. »

Gilles Costaz

Roger Lombardot réside en Ardèche. Il a écrit 40 pièces de théâtre, dont la plupart ont été créées, par lui-même et par de nombreux metteurs en scène, en France et à l'étranger. Par ailleurs, il a réalisé un nombre important de spectacles dans la nature : sentiers, lacs et rivières, vignobles, grottes, forêt au Canada, plateau dans les Carpates, volcan en Islande, lagon en Polynésie, concert sur le Mont-Blanc réunissant cent musiciens et choristes... (voir site et Wikipédia)

Coralie Russier

Olivier Pelisson, journaliste et critique de cinéma, membre du comité de sélection pour la Semaine de la critique au festival de Cannes, écrit à propos de Coralie Russier :

« Un visage. Etrange. Magnétisant. Une présence. Brute. Insolente. Coralie Russier règne sur le monde du court-métrage du moment avec sa chevelure blonde, ensoleillée ou peroxydée. Quelque part entre Béatrice Dalle et Lena Dunham de la série télévisée *Girls*. Partout où elle passe, elle dynamite l'action, embrase l'écran par une douce agressivité... »



Coralie Russier a reçu 4 prix d'interprétation féminine pour ses rôles dans des courts-métrages. Elle a tourné dans 5 longs-métrages dont *120 battements par minute*, de Robin Campillo, Grand Prix du Festival de Cannes 2017.

Elle a débuté au théâtre avec Roger Lombardot, à l'âge de 16 ans, dans la pièce *Sarah*, créée en Ardèche et au théâtre du Gymnase, à Paris, puis jouée en France et à l'étranger près de 250 fois. Elle a poursuivi sa formation théâtrale à l'Ecole Supérieure des comédiens du Studio d'Asnières, dont elle est diplômée.

Extraits des commentaires recueillis dans le livre d'or à Casablanca et en Ardèche

Un événement : salle comble pour la première, j'étais assise sur les marches. Je n'avais jamais vu ça à Casablanca pour du théâtre contemporain. Je n'avais jamais non plus reçu un tel choc. Un choc libérateur. Toutes les femmes devraient entendre ça. Et tous les hommes.

Tout est dit dans cette pièce : les violences faites aux femmes, aux enfants, la folie terroriste, le drame des migrants, le rejet de l'autre, la guerre, l'exploitation de nos sentiments les plus vils par « une poignée de prédateurs déterminés à propager la haine et à nous plonger dans le chaos. » Et puis la beauté, l'amour, l'engagement humain pour conjurer tout ça. Un texte de résistance dans la lignée d'Antigone Et une comédienne digne de l'éternelle héroïne.

Merci pour cette création, pour ce texte bouleversant qui réveille nos consciences !

Un texte implacable, chirurgical même, et cependant résolument poétique.

Un texte d'une puissance incroyable, porté par une comédienne lumineuse.

Pièce magnifique, magistralement interprétée et superbement mise en décor et lumière.

Quel silence recueilli au final alors que la comédienne se tient devant nous, silencieuse et présente, immobile. Après nous avoir mis face à la réalité, elle nous met face à notre responsabilité d'humains.

Je ne trouve pas les mots pour dire ce que j'ai vécu pendant ce voyage avec Antigone. Seulement la certitude qu'il y avait tellement de lumière que l'obscurité devenait supportable.

Un texte terrible et à la fois d'une incroyable beauté et humanité.

Un texte déstabilisant mais tellement nécessaire qui nous invite à nous tenir debout. Merci !

Un rappel à l'essentiel et un hommage rendu à toutes les femmes.

Comme d'habitude, le texte est d'une grande justesse de propos, grande précision et finesse d'écriture. Quant au jeu de la comédienne, il atteint des sommets d'émotion.

Après avoir entendu ce texte si admirablement transmis par la présence et la vérité sur scène de l'actrice, j'avais besoin de respirer et surtout j'avais besoin de me taire, besoin de silence. Il nous interpelle si fortement. Mais qu'en ferons-nous individuellement et collectivement ?

Des mots tellement justes, tellement vrais, servis par une comédienne remarquable, dans un écrin de lumière.

Un texte sidérant qui ose dire la monstruosité et qui la transcende par la beauté, le respect, l'amour et, au final, la quête de l'être au fond de l'humain.

Impossible de parler, de dire mon impression à la sortie. Il m'a fallu du temps pour digérer, pour laisser résonner en moi les mots que je venais d'entendre, laisser remonter les souvenirs

que cela a réveillé, souvenirs inconscients inscrits dans mon corps, mes cellules. La mémoire de générations de femmes, de ma famille ou d'autres, qui avaient enfin la possibilité de se dire.

Le renouveau d'un théâtre politique au sens où l'entendaient les grecs anciens.

Une Antigone du XXIème siècle qui nous dit tout des maux actuels : les guerres qui n'en finissent pas, les violences faites aux femmes, le rejet des migrants, la montée des populismes, l'indifférence, le repli sur soi... avant de nous appeler à la révolte de l'âme, à la dignité, à la conscience, comme le fit voilà 2500 ans Sophocle par la bouche d'Antigone.



Théâtre d'Aujourd'hui
160 rue Monseigneur Lavarenne
07110 Laurac-en-Vivarris
theatre.daujourd'hui@wanadoo.fr
04 75 36 90 99/06 38 67 90 86